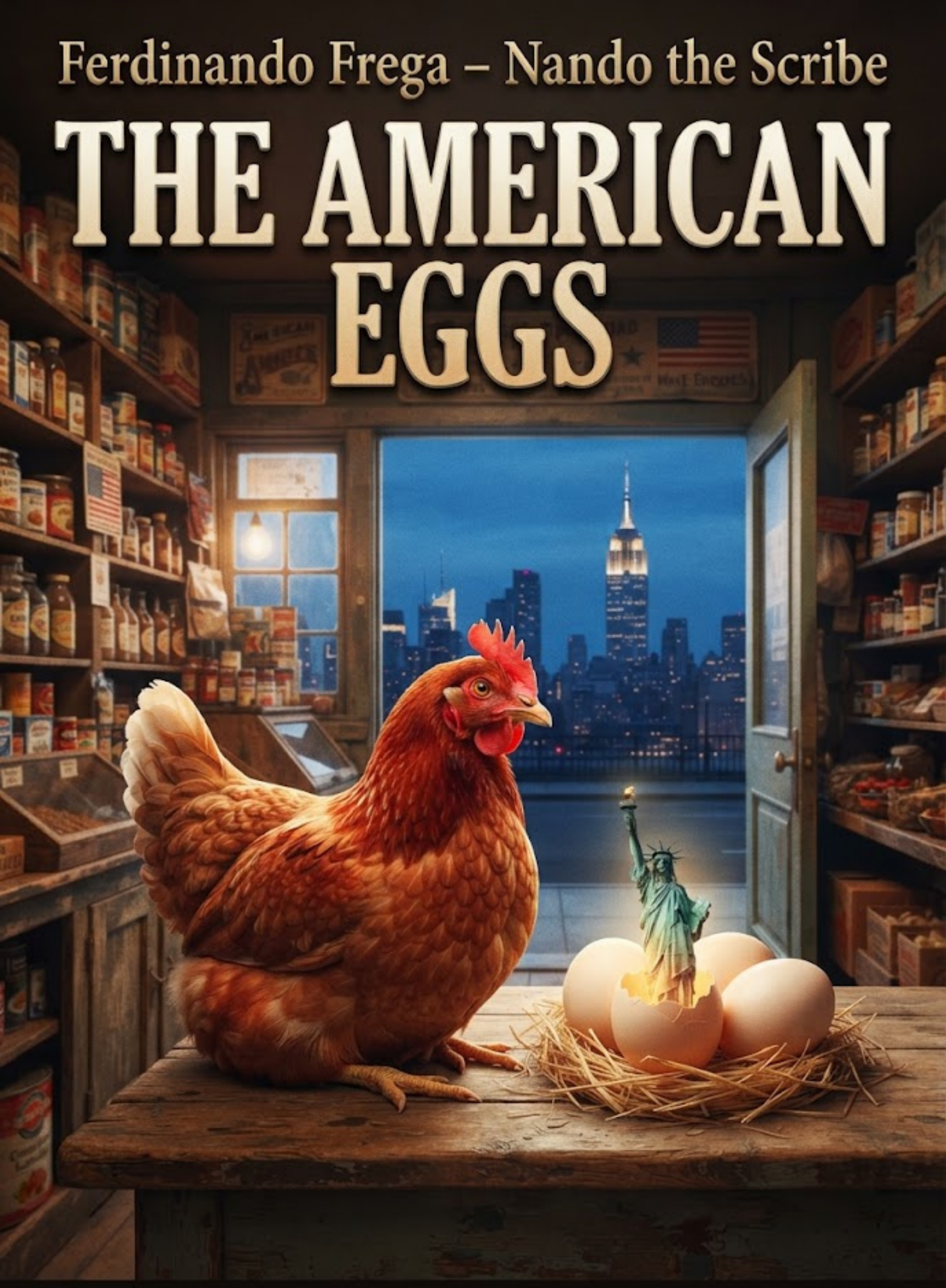
Ferdinando Frega – Nando the Scribe

THE AMERICAN EGGS



Gillettenarrative.com

GILLETTE ET LES ŒUFS AMÉRICAINS

Gillette Trailer 16 — Nando le Scribe

L’avion venait d’atterrir. Ma femme et ma fille étaient à la fois incrédules et méfiantes : un nouveau départ s’était changé en incertitude, et entendre tant de gens parler une autre langue était pour elles quelque chose de tout à fait nouveau.

L’aéroport JFK, à New York, nous accueillait. Pour moi, cela voulait dire rentrer à la maison — sur ma terre —, cette terre qui, de promesse d’identité, était devenue une conquête et une perspective nouvelle.

Pour faire court : il y a 61 ans, la Cigogne, qui devait me déposer à New York, se laissa éblouir et charmer par un faucon calabrais et décida de me laisser sur les pentes de l’Aspromonte. Mais c’est une autre histoire.

Nous récupérâmes les bagages et montâmes dans un taxi jaune. Le chauffeur demanda où nous allions, et je lui donnai l’adresse. Puis il demanda d’où nous venions et d’où j’étais originaire.

Je répondis : « Queens, NY. »

Pendant le trajet, silence complet. À l’arrivée, je demandai le prix de la course : « 22 USD par carte ; si vous payez en espèces, 14 USD. »

Je le regardai d’un œil amical, et il dit : « J’ai travaillé 12 ans à Naples et j’ai appris que c’est la seule façon de continuer à payer mes vices. Et à vos bagages, j’ai compris que vous arriviez d’Italie. Bienvenue à New York. »

La maison était neuve et belle, avec une seule entrée sur la rue et quelques marches à peine à gravir. Les deux femmes se regardèrent et se parlèrent par leurs silences — mais moi, avec mon « code féminin » intégré depuis la naissance, je savais lire les nuances et les pensées derrière leurs regards.

« Nous sommes à la maison, leur dis-je. Plus tard, j’irai faire quelques courses. »

Je sortis faire provision de nourriture. Je n’aime pas les supermarchés : Walmart accueille tout le monde, mais chez Walmart les clients paient le prix fort. Mes fournisseurs restent les petits commerces de quartier, ces endroits où échanger quelques mots ou une plaisanterie me permet de recueillir de vraies nouvelles — et d’écrire sur ma vie.

« Et pour les œufs, Jack, où puis-je en acheter des frais ? »

« Derrière cette rue, il y a un Turc qui s'appelle Kan. Il a quelques poules à lui, qu'il garde jalousement. Voyez s'il a ce que vous cherchez. »

Quelques pas plus loin, j'étais arrivé. Il parlait même italien — et c'est là que les surprises commencèrent.

Il m'emmena dans l'arrière-boutique pour me montrer ses poules : je n'en comptai que neuf, et l'une d'elles portait sur les ailes un écusson aux couleurs du drapeau italien. Curieux, je demandai ce que cela signifiait.

Fièrement, il dit : « C'est Camilla. Elle vient d'Italie, de Naples — quartier de Forcella. C'est mon oncle qui me l'a donnée. Elle pond des œufs merveilleux. Ce sont des œufs que l'on peut gober frais, pas besoin de les cuire. Je ne nourris jamais mes dames avec des produits chimiques — seulement de la nourriture naturelle, comme on fait en Turquie. »

Il me demanda si je voulais en goûter, et bien sûr j'acceptai : « Quelle meilleure occasion ? »

Nous nous assîmes à une petite table dans la boutique, en bavardant, et il m'apporta une assiette avec trois œufs.

« Tout juste pondus par ma Camilla. Nando, vous êtes un homme chanceux », dit-il.

Ils étaient chauds au toucher. J'attendis qu'il fût assis pour poursuivre la conversation.

Il me demanda ce que je voulais boire. « Un café américain, s'il vous plaît. »

Je commençai à percer le premier œuf — mais pas de trou. J'en essayai un autre, puis le dernier.

Tous les trois étaient durs.

… Un miracle. Nous étions en Amérique.

Une poule qui pond des œufs déjà durs — pas besoin de les cuire. Je ne montrai ni surprise ni inquiétude ; je demandai seulement à Kan combien il voudrait pour me vendre Camilla. Il demanda pourquoi.

Il sourit : « Les œufs vous ont plu ? »

Je lui dis que je voulais en faire cadeau à ma fille, qui adore les poules.

Intérieurement, je me disais : ou bien un projet à un million de dollars… ou bien une escroquerie qui attendait d'être comprise.

Je payai, saluai et partis. Je n'en parlai à personne mais, le lendemain, j'y retournai.

« Bonjour, Kan. Pourrais-je avoir encore quelques œufs à gober aujourd'hui ? »

« Bien sûr, asseyez-vous. Je vous les apporte tout de suite. »

« J’aimerais entrer dans le poulailler et les prendre directement sous Camilla. »

« Je suis désolé, Nando, mais hier soir nous l’avons cuisinée pour une fête d’anniversaire. Mais je vais vous apporter d’autres œufs. »

Même rituel, même table, même assiette : trois œufs frais, à gober — mais, une fois encore, durs, et prêts à manger.

Je payai, partis, et pensai : le rêve américain.

Ou peut-être… est-ce lui qui cherche à me trouver — sans y être encore parvenu ?

Bienvenue en Amérique

Nando